

# LIGNE DON QUI DOMINGO COLOMB : EMBARCADÈRE

## *Embarcadère*

LE FUTUR : « À peine descendu sur le quai pour quelques heures de nuit, puis en trop-plein de chair sur la place ; seul le boulanger pétrissant, qui m'a donné l'heure sous une pluie plus ou moins épaisse selon les endroits, était levé avant l'aube. J'allai voir sur les Champs le balaiement du phare (comme ailleurs à Queyries, à Nantes, à Dunkerque...), lequel accueille le vaisseau Argô, devenu Le Lyncée, qu'Orphée doit quitter pour La Carabela La Niña, première chose magique reçue, en me lavant, par la fenêtre maritime ; alors qu'une fois à terre, ce fut le rougeoiement interne à l'Église reclose.

Près de là, le mitron m'a donné l'heure ; c'était le seul à œuvrer Nous sommes à débarquer dans la saison qu'on sait du fameux foin, du fumier, du foitrail, le *f* de la raison, la moisson incluse dans la fenaison, comme Pollock trouva (et Monet avant lui) l'équivalent de la musication en peinture.

Va, ce trop-plein de chair qui ne sait s'il aura ses roses, ce trop-plein de rose s'il aura ses chairs. Cette impropiété du mystère.

Et si l'on revient dans la cabine, cette demeure, à l'entrée, on est aveuglé du trop de lumière reçue dehors, depuis l'antichambre obscure, de trop de bourdonnements dans le chèvrefeuille ayant lancé trop de desseins dans le crâne.

“Ceci est mon corps expéditionnaire,

Ceci est votre sang.”

En reprenant par les quais, et sans viser à aucun dérangement d'un système par un autre, je provoquai une catastrophe dans un premier tas de bouées munies de drapeaux sur de longs manches, qui bousculent tout à coup des empilements de nasses chutant sur des rouleaux de cordages, lesquels vont presser des ballons multicolores, puis renversent des cages, des caisses, des paniers, précipités sur les pavés gras comme on en voit à Nantes ou aux Sables d'Olonne, intermède violine, ou fantaisie entrevue dans un porte-plume.

Sans même qu'il écrive, celui qui est posté à la proue du navire, le mouvement de l'écriture le prend, saisit la colonne, s'empare du front, flotte en donnant plus d'épaisseur au vent tandis que le soleil monte. On se trouve tout ébloui de ce mouvement d'écriture, n'écrivant pas ! De ce brouhaha de possibilités infinies, alors qu'on se trouve dans l'insignifiance emportée. L'ivresse gonfle, arrache la cuirasse ; la bombe la creuse, la vrille et l'emplit dans le même temps ; les canaux sont submergés d'une arrivée infinie de signes vibratiles, sinus pleins d'Être. »